



# L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS  
POLITIQUE  
LITTÉRAIRE  
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral

Rédaction : Georges MOREAU  
14, Place Foch,  
Liège

Administration : Pierre GUILLOT  
11, Quai de Maëstricht  
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles  
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :  
Etudiants : 6 fr.  
Professeurs : 12 fr.

Bourgeois : 15 fr.  
Protecteurs : 25 fr.  
Honneur : 50 fr. et plus

## ÉDITORIAL

Rarement, je crois, rentrée académique se préparait dans des circonstances aussi troublées.

Il est inutile de rappeler ici les causes et les prétextes de la situation internationale de ces jours derniers, ses conséquences et les bouleversements provoqués chez les étudiants devant passer des examens, ainsi que dans la vie économique et politique en général.

Cependant, il est intéressant de faire un parallèle significatif entre, d'une part, la politique du chef de l'Allemagne, orgueilleux, hargneux et menaçant, ainsi que celle aussi néfaste de ses complices Bock et Horthy, et, d'autre part, l'attitude conciliante et pacifique de MM. Bén. e Chamberlain, Daladier et Roosevelt.

Les résultats obtenus par les grandes démocraties ne sont évidemment pas tout à fait indiqués pour renforcer l'orgueil national. Et c'est justement parce que la vie de nos régimes ne dépend pas du contentement ou du mécontentement des masses assoiffées et orgueilleuses, que la paix a pu être sauvée.

Pour Hitler, le dénouement de la crise était une question de prestige : tout le régime était en jeu, et avec lui le sort de l'Allemagne ; les choses ne permettaient pas le choix : ou bien il fallait obtenir satisfaction, ou bien il fallait une guerre de diversion, faute de quoi le chef eut perdu tout contrôle sur ses populations surexcitées.

Heureusement, il n'en était pas de même du côté des démocraties, et c'est grâce à elles et à elles uniquement que nous devons de pouvoir aujourd'hui fêter, dans la paix et la liberté, la bière bienfaisante.

Ces événements, et les efforts réalisés par nos grands démocrates, donneront une fois de plus au monde une éclatante démonstration de la supériorité de l'esprit et du régime démocratiques.

C'est cet esprit démocratique, cet amour de la paix, ce sens de la bonne foi et du respect de la parole donnée, ce sentiment d'honnêteté et de franchise, tant dans les relations particulières et nationales que dans les rapports internationaux, que nous autres, modeste équipe de jeunes, nous voudrions faire admirer, partant, inculquer aux jeunes intellectuels.

Jusque maintenant, nous n'avons pas vécu des événements nous déterminant spécialement à l'enthousiasme et à l'idéalisme ; cependant il nous semble que ce serait gâcher notre jeunesse que de nous abandonner à un pessimisme décourageant.

Nous devons avoir, et d'ailleurs nous avons foi, et nous faisons confiance au triomphe du Droit sur la force, de l'esprit libéral sur la tyrannie.

Nous pensons bien qu'un jour viendra, et peut-être n'est-il pas loin, où ceux qui ont

troublé la paix du monde et risqué de faire tuer (de même que ceux qui ont déjà fait tuer) des milliers de vies humaines dans le simple but de renforcer leur prestige ou d'enorgueillir leur « race » soumise et impuissante à réagir, vivront donc des années pendant lesquelles ils pourront se repentir à leur aise du mal qu'ils ont causé.

Confiant dans notre triomphe final, nous n'avons plus qu'à formuler des vœux pour que ce triomphe s'obtienne sans effusion de sang.

Dans la vie nationale il en est de même, et d'ailleurs l'histoire de ces dernières années prouve que là où chacun à son mot à dire dans les affaires publiques, le bonheur de vivre y est certes plus appréciable.

Il n'est d'ailleurs point de meilleur bonheur que celui qu'on acquiert par soi-même ; autrement dit, le « bonheur imposé » n'est pas un bonheur et nous nous refusons à croire au bonheur des soldats italiens envoyés de force en Ethiopie ou en Espagne y risquer leur vie. Tout au plus y a-t-il là, au moyen d'une propagande habile, s'adressant uniquement aux sens, une sorte d'exaltation et d'ivresse irréflective. Et à ceux qui disent que MM. Mussolini et Hitler ont fait « du bien » à leur pays, nous répondrons que le bien d'un pays ne se trouve certainement pas à la guerre.

Mais revenons à la politique nationale et réjouissons-nous de voir chez nous les meetings rexistes, divertissements sentimentaux, répugnant à l'effort cérébral, trouver de moins en moins des spectateurs naïfs et primaires.

Les populations de chez nous ont enfin compris où pourraient les mener leurs égarements irrationnels ; elles ont compris que leur soi-disant protecteur deviendrait vite leur oppresseur, et qu'un bonhomme comme Degrelle, en possession de tous les leviers de commande du pays, aurait vite fait de restreindre, à son profit, nos droits constitutionnels et notre liberté traditionnelle, pour nous imposer un « modus vivendi » lui paraissant peut-être idéal mais ne nous procurant pas la satisfaction de nos tendances naturelles au bonheur, que seule la Liberté peut nous donner.

La liberté, la défense des Droits de l'Homme, la lutte contre les interventions de plus en plus fréquentes de l'Etat dans les affaires privées, le respect de notre Constitution libérale, voilà, chers camarades, les buts que nous nous proposons.

Nous ne doutons pas que beaucoup d'entre vous apprécieront aussi nos chroniques estudiantines et humoristiques ; nous vous promettons de les soigner tout particulièrement, comme l'année dernière d'ailleurs.

Cependant nous insistons une fois de plus, chers amis, sur le danger de « l'indifférentisme ».

Il est de votre devoir de citoyen de vous initier aux grands courants politiques et sociaux et ce devoir est d'autant plus pressant que vous êtes appelés à former d'ici quelques années l'élite intellectuelle de la société. Or, dans un régime démocratique, le rôle de cette élite n'est pas seulement de passer aux urnes de temps en temps, mais encore d'éduquer les masses, qui furent trop longtemps tenues à l'écart de la vie politique.

Donc, sachons rigoler, sachons vivre notre vie d'étudiants, sachons plaisanter, sachons boire, mais aussi sachons étudier autre chose que ce qui est dans nos cours, et nous préparer ainsi à devenir des citoyens dignes du plus beau régime qui soit.

A la rigueur, chers Lecteurs, sachez aussi prendre votre plume et donner au Redac-Chef un « tiré à part » de votre savoir faire scriptural ; cela lui fera toujours plaisir, je vous le certifie.

Georges MOREAU.

# On rentre !

## Façon de parler...

Car il est bien évident que lorsqu'un student rentre, c'est en sortant plus que jamais, et si je n'étais pas un garçon bien élevé, qui a reçu une éducation soignée... dont il n'a pas plus profité que vous tous, eh bien, je jurerais de plaisir en songeant à tout ce qu'on va revoir.

D'abord les profs, ces firlots d'un jour (je commence par la fin pour ne pas l'oublier), et puis on va rire et boire, écrire peut-être, aimer indubitablement, et ne rien faire surtout.

Dada ! et la Revue ! je vois déjà l'affiche, un gros titre, là, quelque chose d'interrogatif comme par exemple : *Au fait... l'Amour !*

On va revoir toutes les bonnes grosses gueules, celle de Georges Moreau, qui s'allonge en lisant cet article, Claude Leplat, tirant sur sa pipe, les mains dans les poches quoique tout nu en hiver

comme d'habitude, et l'Eternel Imbécile qui n'a pas changé, et Charles Henschel qui ne changera plus, puis deux nouveaux anciens : Lemineur et Waha, qui se regardent, se décident et s'approuvent. Dalmier va chanter juste sur le



hobo

## Fédération des Etudiants Libéraux Unis

Etudiantes, Etudiants,

Adhérez à la FELU, combattez avec elle pour le triomphe des idées les plus belles, les plus nobles, les plus rationnelles ;

Vous qui êtes appelés à former l'élite intellectuelle du pays, vous ne pouvez pas ignorer la vie politique de la nation. « L'indifférentisme », à notre époque, est une attitude plus que condamnable.

Inscrivez-vous à la FELU, participez à ses travaux, prenez part à ses guindailles et à ses fêtes.

Aidez-la à défendre le Libéralisme, pilier de la saine démocratie, facteur universel de paix.

Le Vice-Président,

Jean GOMEZ  
(doct. en Médecine)

Le Président,

Maurice BACQUELAINE  
(2<sup>e</sup> doct. en Droit)

Le Vice-Président

Georges MOREAU  
(1<sup>er</sup> doct. en Droit  
Délégué à Bruxelles)

Le Secrétaire,

Henri RAMIOUL  
(3<sup>e</sup> Sciences Nat. et Médicales)

Le Trésorier,

Jacques WAHA  
(2<sup>e</sup> Philo et Lettres)

S'inscrire auprès de nos délégués des différentes Facultés ou des membres du Comité.

boulevard, Dwelshauvers jouera aux billes avec Ancion.

Comme on va bien se plaisir !

On nommera tous les bleus : «Président à vie» de n'importe quoi d'éphémère ; la Vertu, le Travail et le Paon Debout (on dit qu'avec le printemps Paul Rebout ! Aie !).

Moi... mes pauvres chers vieux compagnons, j'entre dans les armées du Roi... (Si je suis tué à la guerre, vous écrirez sur ma tombe) :

*Reculer c'eût été moins la défendre.  
Il s'est fait tuer sur place...ce qui est fort beau.*

Moi qui n'ai jamais su ni faire, ni régler une addition, je vais faire de la trigonométrie et de la balistique.

Oh ! rentrez, rentrez... on ne paie qu'en sortant. Tes baisers fugitifs ont de l'éternité.

(Ça ne vient rien faire ici, mais c'est la fin d'un sonnet qui traîne sur ma table.

Faudra boire un verre de temps en temps à la place du pauvre Merletout qui ne boira plus.

« Faut profiter tant qu'il est temps », a dit Charlemagne un jour avant de mourir. C'est ce que je vous répète ce soir, en pyjama, tout seul, et fatigué d'avoir failli travailler.

Rentrez dans le lard de la farce et que les hors-d'œuvres variés du guetillon qu'est la vie estudiantine soient légers en vos estomacs toniformes.

Amusez-vous. Je garderai la frontière avec Alex Renard, et s'ils viennent je vous appellerai.

On les maquera à coups de...

Allez vous laver ; vous êtes tous des petits sales.

Je vous serre sur mon sein velu comme une carpette d'Orient, et vous prie d'agréer mes salutations distinguées.

C'est ma fête le vingt-six novembre.

Jean MERLETOUT.

### Avis important

Nous prions nos amis et abonnés de verser le plus tôt possible le montant de leur abonnement au C. C. P. 39.30.33 de l'Administrateur Pierre Guillot, 11, quai de Maëstricht, ou de s'inscrire auprès d'un de nos délégués.

#### PRIX DES ABONNEMENTS

12 numéros :

Etudiants	6 francs
Professeurs	12 francs
Bourgeois	15 francs
Protecteurs	25 francs
Honneur	50 francs et plus





# Il faut lire et propager "L'Etudiant Libéral",

Le conte de "L'Etudiant Libéral",

## Le grand amour de Jenny

CONTE ESTUDIANTIN.

On l'appelait Marcel ; il était arrivé de la province, un peu godaiche malgré ses années d'athénée, et il s'était fait inscrire à l'Université. Il était sérieux et travailleur ; son père, gros fermier et échevin de sa commune, était content de son fils et le destinait aux études médicales ; après quelques années, ce fils reviendrait au village, porteur du diplôme rêvé, ferait un riche mariage et les gens du pays, qui l'avaient connu tout gamain, l'appelleraient cérémonieusement « monsieur le docteur ».

Il avait dix huit ans ; c'était un solide garçon, bien découplé, aux traits réguliers et à l'âme forte ; ses parents étaient venus l'installer dans un gentil petit quartier, place du Congrès, endroit tranquille où il ne serait ni distrait, ni tenté par les plaisirs de la ville.

Et il avait vécu ses premières années universitaires, bien sage, sortant peu ; de temps en temps, il assistait à une guindaille ou faisait une « sortie » avec les camarades, mais il préférait rester le soir chez lui à lire au coin du feu, après avoir revu ses cours. Il avait parfois connu l'une ou l'autre jeune fille de son âge, l'avait conduite au cinéma et avait fait, en sa compagnie, des promenades bras-dessus bras-dessous dans les bois des environs, mais il n'avait jamais été véritablement brûlé par le feu d'amour.

Il était au second doctorat quand il fit la connaissance d'une jeune infirmière, Jenny, jolie fille, sentimentale et spirituelle ; il l'avait aimée comme aime un jeune homme de son âge, un peu égoïstement, sans penser plus loin et surtout sans penser qu'elle pourrait s'attacher à lui ; elle, dont c'était le premier amour, s'était donnée toute entière à son petit carabin ; leurs occupations avaient des points de contact, ils en discutaient ; souvent ils passaient leurs soirées ensemble dans le petit appartement décoré de caricatures et de souvenirs. Il lui faisait ses lectures et elle écoutait admirativement des poèmes d'amour en faisant quelque recommandation ; puis la jeune fille rentrait chez ses parents, sagement, et, dans son petit lit de fer, elle rêvait à son bel amoureux.

Deux ans passèrent ainsi ; leur bonheur était sans nuage.

Un soir qu'elle cousait sous la lampe et que lui, les jambes allongées, la pipe en bouche, rêvait sans rien dire, préoccupé par l'examen prochain, par l'espoir du diplôme, par son retour au village natal, il la sentit soudain songeuse et triste. Tout-à-coup Jenny se leva, les yeux remplis de grosses larmes et lui dit à brûle pourpoint : « Je ne sais pas exactement à quoi tu penses, mais je le sens avec mes antennes de femme ; dis moi, dans tes pensées, y a-t-il une place pour la pauvre petite Jenny qui t'aime tant ? »

Notre carabin peu sentimental se moqua d'elle et comme elle insistait il l'assura que, ses études terminées, rentré chez lui, il reviendrait souvent la voir, soit en train soit en auto — car il aurait une auto — et qu'en tout cas il lui consacrerait tous ses week-end.

« Mais tu promets de ne jamais me quitter? — Je te le jure ! — Car, vois-tu Marcel, si je devais jamais être abandonnée par toi qui est toute ma vie, jamais un autre homme ne m'aurait, je serais capable de tout dans mon désespoir, de tout, même d'entrer au couvent. »

Notre étudiant, ému, rit cependant des

appréhensions de son amie, la consola et tout rentra dans le calme.

Le dernier examen passé, le jeune médecin de vingt-six ans, varou et per, rentra dans son village et s'y installa, malgré ses occupations — car à la campagne les jeunes médecins en ont — et ne manquait jamais d'arriver à Liège, le samedi soir, et, serré tout contre sa petite Jenny, il lui racontait sa nouvelle vie.

Puis, le temps passa ; les visites à Liège s'espacèrent, pour finir par cesser.

Un jour, longtemps après, notre jeune médecin revint à Liège à l'occasion des fêtes de la médecine ; il se souvenait des revues d'autrefois dans lesquelles il avait joué, il se souvenait des guindailles dans lesquelles il avait chanté, et après deux ans il voulait revoir un soir sa vie d'étudiant ; arrivé l'après-midi, il rencontra des copains d'autrefois, on trinqua, on parla de l'avenir, on parla du passé, on remua de vieux souvenirs, on cita des noms : un tel réussissait comme chirurgien, un autre, boursier, faisait à Paris des études complémentaires, un troisième était marié ; quand on prononça le nom d'un camarade particulièrement joyeux dont on ne s'expliquait pas l'absence, un de la bande s'écria : « Ce n'est pas étonnant, il a été victime, il y a un mois, d'un grave accident ; atteint d'une fracture du crâne, il est encore à Sainte Rosalie, mais je sais qu'il va bien. — Si on allait le voir tous ensemble, cela lui ferait certainement plaisir ? — Un taxi les conduisit là-haut.

Quelle joie pour le pauvre camarade meurtri, de revoir ses anciens copains ; au milieu des draps blancs, il était bien pâle : « Ah oui, j'ai bien failli passer de l'autre côté et cela serait arrivé si je n'avais eu, jour et nuit, les soins patients d'une jolie petite béguine dont le dévouement ne s'est pas ralenti un seul instant et à qui je dois incontestablement d'être encore vivant... Chut, la voilà qui entre... »

Marcel leva les yeux, et quelle ne fut pas sa stupéfaction en reconnaissant sous la coiffe blanche, sa petite amoureuse d'autrefois ; de son côté elle avait reconnu son Marcel et son cœur avait battu bien fort, mais elle n'en avait rien laissé paraître ; elle avait seulement pûli et ses paupières avaient battu comme son cœur ; malgré son émotion, elle s'était approchée du malade, avait redressé ses oreillers en lui recommandant gentiment de ne pas se fatiguer, puis, sans lever les yeux, elle était sortie du même pas tranquille dont elle était entrée.

Marcel, hébété, n'avait soufflé mot.

Après un moment, on quitta le malade ; à la porte, le concierge remit à Marcel un billet que celui-ci, la gorge serrée, les yeux douloureux, lut hâtivement : « Ne regrette rien, je suis parfaitement heureuse et je prie tous les jours pour toi. »

Marcel, chancelant, abandonna, sous un faux prétexte, les copains, les fêtes et la revue, et machinalement se dirigea vers la gare.

Et seul, dans un coin de son compartiment, il pleura longuement...

G. du Paqui des Buchettes.

## ETUDIANTS

ACHETEZ VOS LIVRES A LA

Librairie BOURGUIGNON

Rue des Dominicains, 16, LIÈGE



notre film

ROUGE !

Tous les psychologues, et même Monsieur Janssens, sont unanimes à nous montrer la psychologie des foules comme on ne peut plus détestable pour la raison et le bon sens de l'individu.

Les esprits même les plus calmes, les plus raisonnés et les plus intelligents, une fois mis en rapport direct avec une assemblée de leurs semblables, perdent, presque ipso facto, tout contrôle d'eux-mêmes au point d'agir sans aucune réflexion.

Et c'est ainsi que les meetings politiques à grand spectacle et à grand renfort de publicité sont terriblement néfastes pour la santé cérébrale de leurs participants (c'est là une expérience de tous les jours). Quoi de plus naturel d'ailleurs puisque tout dans ce genre d'exhibition est ordonné pour favoriser le dit affaiblissement des facultés mentales au profit des tendances sensibles des individus.

Personne n'oserait nier que les cris les plus bêtes et les plus incompréhensibles sont les plus appréciés des masses, que l'encens fut employé à desservir tant par les religions anciennes que par la liturgie catholique, que les couleurs les plus voyantes sont toujours les plus enviées des démagogues et meneurs d'hommes.

Entre le drapeau socialiste, le drapeau communiste, celui des nazis, ou encore celui des rexistes, il n'y a que quelques légères modifications de détails ; mais chacun peut s'appeler drapeau rouge.

Cela prouve chez eux une grande compréhension de la psychologie des foules.

A côté de cela, mais dans un but plus appréciable, on peut prendre en exemple la robe rouge des magistrats ainsi que celle des cardinaux.

Les hommes descendraient-ils du taureau, pour se laisser si facilement gagner à la vue de draps et drapeaux rouges ?

Bidoumme.

## Nécrologie

Alors que, au beau milieu des vacances, chacun de nous savourait la joie de vivre, mes camarades et moi avons été subitement et brutalement frappés par une affreuse nouvelle : le 7 août, notre grand ami Armand Lenoir avait été tué dans un accident d'auto au quai Mativa.

Nous avons tous peine à croire à la réalité d'une chose aussi effroyable, Armand était toujours dans nos souvenirs les plus proches, l'un des plus gais, des plus spirituels et « boule-en-train » de nos réunions.

Lui qui venait de terminer brillamment ses études à l'École des Hautes Etudes Commerciales et Consulaires, lui qui venait d'entrer depuis quelques jours seulement au 1er Lanciers, à Spa, lui qui se préparait à entrer dans la vie avec tous les « atouts » pour réussir. Lui, enfin, qui était dévoué à tous ses amis et que chacun de ceux-ci aimait, lui donc n'était plus parmi nous.

Son activité était inlassable. Outre son travail à l'École des Hautes Etudes Commerciales, il était notre délégué à la F. E. L. U. ; il collaborait à L'Etudiant Libéral et s'y montrait un des plus pressés, tant pour fournir des articles que pour vendre le canard ; il avait

## Souvenirs de Vacances

### Corse ! Ah, je découvre tes trésors.

Personne n'ignore que l'automobile et le train ne constituent pas dans tous les pays le moyen de transport le plus employé. C'est en m'appuyant sur cette haute vérité, nef de ma narration, que je compte vous conter un conte qui en réalité n'est pas un conte puisqu'un conte relate des choses fictives. Or, s'il y a quelque chose de tristement réel, c'est ce que je vais vous raconter. (Mais à la fin du compte, je me rends compte que je ne raconte pas mon conte.) Or, donc...

La Corse, contrée enchantée, séjour rêvé des amants, pays des gentils bandits et tout... est malheureusement très pauvre en autobus et en trains. Donc, par conséquent il y a plusieurs alternatives pour celui qui désire visiter le pays. Il peut d'abord marcher (sur ses pieds ou sur ses mains) ; mais une autre solution se présente immédiatement à l'esprit dégoûté de celui qui ne compte faire de ses membres inférieurs (ou supérieurs) que l'usage le plus restreint possible. En effet, la Corse est infestée d'animaux de toutes sortes (moustiques, ânes, etc.), et si pour les indigènes la chevauchée à moustique leur paraît particulièrement délicate, il n'en est pas de même de celle à baudet.

C'est pour cette raison que les compatriotes de Tino Bonaparte et de Napoléon Rossi emploient très souvent ces charmants animaux pour tous transports. Il paraît même qu'ils sont très fiers de cette dignité à laquelle on les élève.

Il s'organise, croiriez-vous, des bourriquibus, c'est-à-dire des trains d'ânes ou moyennant un tarif fixe établi par le Ministère des Finances corse, on peut se faire véhiculer.

Ce système connaît en Corse la toute grande vogue. En effet, pour le voyageur toutes garanties de sécurité, jamais d'excès de vitesse, confort, etc. ; pour le wattmann, facilité et prudence toujours certaines.

Bref, les Corses sont beaucoup plus débrouillards et surtout plus modernes que les « continentaux », croyez-moi, le progrès et l'avenir ne sont pas que dans les auto-raïls aux vitesses étourdissantes, ni dans les charrettes à bras, mais bien dans ces transports en commun si commodes et si agréables.

Je dis « agréables », car on ne peut nier la volupté que procure un trajet à âne. On sent, suivant un rythme régulier, les apophyses épineuses de l'animal vous pénétrer lentement et suavement.

Inutile de dire que cette organisation est très sérieuse et fait la fortune de grosses Compagnies.

Ainsi, y a des bourriquibus-express et des bourriquibus-banlieue. L'accélération dans ces engins est très curieuse. Le wattmann tient au bout d'un fil attaché lui-même à une baguette, une tomate, un oignon, une boîte à cigares,

appât qui dépend naturellement des goûts et préférences de l'animal.

Il serait vain par exemple d'employer l'oignon dans un bourriquibus à tomate. Non ! car chaque véhicule a son combustible spécifique.

Cette mécanique est tellement délicate et merveilleuse qu'elle mérite quelques explications. Le combustible n'est donc pas trop cher. Le pot d'échappement fonctionne très régulièrement. Le refroidissement se fait automatiquement à l'intérieur du moteur.

Le point délicat de la machine est le freinage. Il faut pour cela que le wattmann descende de voiture, se place devant et pousse en sens inverse la tête du baudet.

De même la mise en marche. Il se place derrière. Il place les deux mains sur les deux fesses où il est inscrit D (démarrage) et pousse de toutes ses forces. Ordinairement l'engin avance. Evidemment ce n'est peut-être pas très pratique. Mais j'ai entendu dire, — ceci je le publie sous toutes réserves — que le démarrage était maintenant électrique.

Voici comment on m'a expliqué la chose : On place une électrode sur la tête de l'âne une autre à l'antipode. On fait alors passer pendant une fraction de seconde un courant de 2000 volts. Le démarrage est rouduoyant parait-il. Quelquefois l'âne meurt mais c'est plutôt rare.

Contrairement aux voitures automobiles, quand le moteur s'embale cela présente un plus grand danger.

De même une panne se traduit par une élévation de température. Le dépannage se fait en introduisant dans le radiateur un demi-kilog d'aspirine ou autre substance du même genre.

A noter aussi que des voitures très vieilles fonctionnent très mal. Il peut même arriver une panne irréparable par arrêt définitif d'un organe tellement important qu'on l'a appelé, à juste titre, le « cœur » du moteur.

Il existe, fait rencontré à présent dans aucun moteur, des voitures mal et des voitures femelles. Certains Corses, si fins et si resquilleurs, gagnent des fortunes en faisant l'élevage de voitures et de moteurs.

Chose curieuse : il faut prendre d'extrêmes précautions pour huiler, car soigner le moteur en introduisant de l'huile trop fluide peut être terriblement néfaste pour le pot d'échappement, qui fonctionne alors tout à fait anormalement — et, c'est le cas de le dire, à « jet continu ».

Il n'est point besoin de dire qu'il est très ennuyeux de devoir démonter le moteur, car il y a beaucoup de chances que lorsqu'il est remonté, il ne fonctionne plus du tout.

Toute cette notice explicative de la mécanique einsteinienne des ânes, pourquoi ? pourquoi... ? ?

Tout simplement pour en venir à une aventure m'importe, insignifiante, dénuée de sens et qui n'intéressera, à coup sûr, aucune des ravissantes lectrices ni aucun des distingués lecteurs de L'Etudiant Libéral.

Par conséquent, je ne vous raconterai pas cette aventure.

CORAN.

Buisseret pour vos lunettes 19, rue des Clarisses



Goutez la Cigarette

# BOULE D'OR légère

Elle vous plaira





R. Magotteaux (H.E.C.C.) : Une femme par intérim.  
Rosine Renard (Lycée Léonie de Waha) : L'amour veille.  
MM. les Dictateurs: L'assassin est parmi vous.

UNE BONNE NOUVELLE.

« L'ETUDIANT LIBERAL » présente à Monsieur Paul GOLLIGNON ses chaleureuses félicitations pour sa nomination de Président à vie du C.E.P.G.L.

Il insiste sur le fait de l'unanimité de l'assemblée qui lui fit ce grand honneur, privilège des grandes individualités.

Il est inutile dans ces modestes colonnes de rappeler l'exemple des Césars et des Napoléons.

On dit :

Que Monsieur Guillot, l'ancien et dévoué rédacteur-chef de « L'E. L. » (ex-maire et actuellement directeur du Port de Liège), en dépit des nombreuses tenues vestimentaires qu'il a déjà exhibées, parvient toujours à trouver des ensembles originaux et inédits.

Que Jacques Lemineur (2e philo), atteint d'une crise de pudibonderie aiguë, ne peut voir une jambe de jeune fille sans la recouvrir immédiatement.

Très bien, Jacques ! Continuez, mon enfant.

Que Jacques Waha (2e philo) ne peut s'abstenir sans emporter une culotte de rechange.

Oh ! le petit sale !

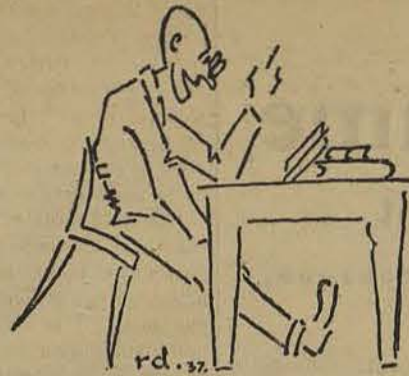
Que Emile Thirifays n'oublie pas d'ouvrir ses robinets (à essence s'entend).

Que Walter Renlier a dû payer, avec un sourire, une tournée générale au littoral. (Les élections approchaient !).

Que lorsque le même organisera encore une excursion en bateau, on ne l'oubliera plus à Cannes sur le bord du canal, car le capitaine s'est ému de le voir tout en larmes.

Que Roy et Jean Beckers, Georges et Claire Moreau vont écrire leur nouveau roman intitulé : « Quatre hommes dans un bateau ».

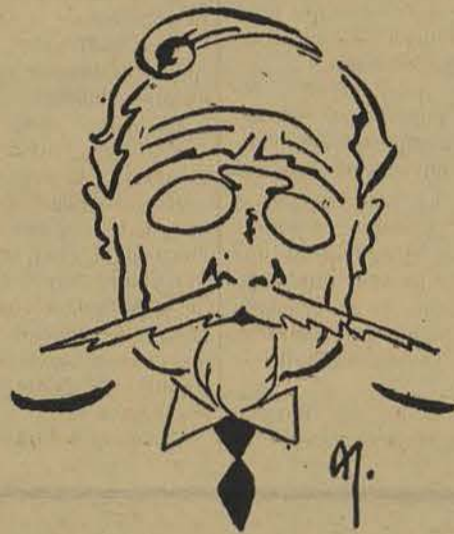
Que Simone Reinartz n'ira plus à Maestricht avec le rédacteur-chef du présent journal, celui-ci ayant revêtu une tenue vestimentaire trop originale et ayant ameuté tout Maestricht à ses trousses. Mounne n'aime pas cela !



a la manière de...

José-Maria de Xérédia

Etudiant, viens chez Halkin.



Viens entendre, en philo, un Silène barbu... O marbre du Taygète, ô stèle funéraire D'Orchomène, ô Dracou, ô Solen censitaire, C'est là que vous encense un défilant Ubu.

Amoureux de ton ciel, ô Attique, il a bu Et le miel de l'Hymette et le lait si précieux De la chèvre Amalée, que parfois il fait traire Par quelque Man Chabal de sa science imbu.

Il entre en conquérant dans le vaste auditoire Sachant bien que lui seul obtiendra cette gloire D'avoir rugi, vainqueur, de l'Eschollier ronflant. Tombera-t-il jamais, sanguin apoplectique, Lors d'un sombre chahut jugé digne de Pan, Saisi d'une terreur tout apocalyptique ?

José-Maria de Xérédia.

PERLES PROFESSORALES.

Au moment de mettre notre journal sous presse, la rentrée académique n'a pas encore eu lieu et nous ne possédons par conséquent pas de « Cris de Profs » si ce n'est celui-ci, conservé intact de l'année dernière, et s'il à l'organe puissant de :

Witmeur : Et alors les hommes se sont dit : « Nous allons faire grandir entre nos mains cet instrument capable de nous procurer le maximum de jouissance ».

LES LIVRES QU'ILS DOIVENT LIRE :

- Janssens: La chaleur du Sein (P.A. Birabeau).
- Rex : Les Marionnettes.
- Harsin : La Beauté du Diable.
- Renée Bertrand (2e science mod.) : Embrassez-moi (de Tristan Bernard).
- Desonay : Un coup de rouge.

LES FILMS QU'ILS DOIVENT VOIR :

- J.-M. Deronchne : Mam'zelle Vedette.
- W. Rentier (1re philo) : Le Viol.
- A Reners : Vénus de la route.
- Alex Renard, André Laurent, etc. : Les Gatées de l'escadron.
- André Patinet (1re philo) : Josette et compagnie.
- Lucy Deitz : Liberté provisoire.
- Closon : Adémaï au Moyen-Age.
- Witmeur : Le Fauve.
- C.E.P.G.L. : on demande un employé.
- Léon Degrelle : Le Démolisseur.
- Pierre Masereel : Jeux de mains.
- Paulette Frin (2e sciences méd.) : Audacieuse.

**LIBRAIRIE**  
**Léopold GOTHIER**  
3, rue Bonne-Fortune LIÈGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

**Gymnastique F. DUPONT**  
DEVIATION  
RESPIRATION  
REEDUCATION  
DANSES DE SALONS

Pont d'Ile  
LIÈGE

COMMUNIQUÉS.

POUR LES POETES DE CHEZ NOUS.

Une prix de poésie de Mille francs vient d'être créé par la Librairie « VIENT DE PARAITRE », à Liège.

Ce prix sera réservé aux poètes de la Province de Liège et aura pour but de rendre à la poésie tout l'éclat qu'elle mérite.

Le Jury est dès à présent constitué. Il groupe tout ce que Liège possède d'admirateurs de poésie. Le Jury donnera bientôt le règlement complet de cette manifestation en l'honneur des lettres de chez nous.

Pour tous renseignements s'adresser à la Librairie « Vient de Paraitre », Arthur Charbonel, 5, boulevard de la Sauvenière, 5, Liège. Téléphone : 226.38.

La Chanson de la brise.

La brûlante caresse et les baisers de feu  
Que par les soirs d'été nous cueillons à la brise,  
Serait-ce le soupir de ces muses exquises  
Rêvant avec ferveur un rêve radieux ?  
Serait-ce le suave et doux parfum des roses  
Qui d'un beau crépuscule empourprent la splendeur ?  
Serait-ce le sanglot de ces fragiles fleurs  
Qui pleurent le malheur d'être trop tôt écloses ?  
Serait-ce la douceur d'un plumage furtif  
Quand, de leur vol léger, les sveltes hirondelles  
Semblent gaiment tisser d'invisibles dentelles  
Et jettent vers les cieux un hymne admiratif ?  
Mais toi, qui que tu sois, ô brise passagère,  
Fais encore frémir en mon cœur délassé  
Ton doux souffle d'espoir et ton chant adoré  
Qui jettent un baume exquis sur nos joies éphémères.

FOR YOU.

VOTRE TAILLEUR,  
**Compagnie Anglaise**  
**ROSKAM et ROLLIN**  
Coin des rues de la Cathédrale  
et de la Régence -- LIÈGE

Les ETUDIANTS SERIEUX  
fréquentent la  
**Librairie "Vient de Paraitre"**  
5, Boulevard de la Sauvenière  
Téléphone 226.38 - Près du « Carrefour »

PRÉCISION - QUALITÉ - ÉLÉGANCE  
**LUNETTERIE FRITZ**  
G. WESMAEL, S.  
18, Place du XX Août, 18, Liège  
(face à l'Université).

Ristourne aux Etudiants  
PRODUITS DE 1er CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

Chronique du loufoque

Un gros monsieur, au nez patibulaire, voyait avec plaisir une jolie jeune femme, qui faisait régulièrement fi de ses avances et se drapait aussi régulièrement du manteau de sa vertueuse austerité.

Le pauvre homme essayait sans succès tous les artifices de la séduction.

Un jour, n'y tenant plus (l'excitabilité, chanson connue) il l'attrira sur son gros ventre et l'embrassa de toutes ses forces.

La jeune femme, alors, au comble du dégoût, entra dans une rage folle et les yeux exorbités, métamorphosée par l'offense, mordit à pleines dents dans le patibulaire nez (ça sonne bien, hein !)

Moralité : L'hagarde mord mais ne s'éprend pas. (Note de l'auteur : Je prends un cachet d'aspirine.)

Il était une fois un prêtre qui s'appelait Leaux (Laux, Ló, L'Heaux, L'Hôt, comme vous voudrez, le résultat est le même pour la moralité). Celui-ci, comme tout prêtre qui se respecte, aimait la bonne bouteille. Sa vie se passait tout simplement à se débaucher (par le vin, entendons-nous bien !), à dormir pendant le temps qu'il ne buvait pas et à raconter à ses amis (des prêtres aussi) les pires mensonges sur les autres curés, pendant le temps qu'il ne buvait ni ne dormait. (Quelle phrase !) Quant à son ministère, il faut lui rendre cette justice qu'il l'exerçait chaque soir, sur sa propre per-

sonne, en se confessant de ses nombreux péchés.

Moralité : L'abbé Leaux boit, dort, ment. (Remarque de l'auteur : Je prends un second cachet d'aspirine.)

Une dame, fort élégante en son temps, voyait avec terreur sa poitrine, qu'elle avait autrefois luxuriante, descendre de plus en plus vers les genoux.

Moralité : Cours, nichon. (Trinote de l'auteur : Je me sens mal, je me fais une piqûre de morphine.)

Quatre messieurs rondouillards faisaient partie d'un club américain de jeunes gens et de jeunes filles. Leur âge aulant que leur inélégance (je ne sais pas si le mot existe) faisaient que personne dans le club ne les supportait. Tant et si bien que le club organisa des thés dansants. Ils prirent soin de ne pas inviter les quatre messieurs et s'amuserent follement.

Moralité : Les gais thés délaissent quatre ronds. (Quadrinote de l'auteur : Ça ne va plus du tout, je sens que je m'év... aie !)

Diagnostic du médecin : Anémie mentale.  
Réflexion qui s'impose : Faut enrager que c'est bête !  
CORAN.

RAFFINERIE TIRLEMontoise  
**TIRLEMONT**  
Exigez le sucre-rangé en boîtes de 1 kilogramme

**LISEZ L'EXPRESS**  
JOURNAL QUOTIDIEN  
FRANC BIEN INFORMÉ LIBRE

Le Petit Gnon du mardi

A celle qui reprocha à « L'Etudiant Libéral » sa mansuétude, à Mme DELCOURT-CURVERS.

Chère Madame, L'autre jour, vous avez regretté le bon temps où L'Etudiant Libéral déchirait à belles dents les professeurs flemmards ou maniaques ! Vous avez rappelé vos méchancetés d'antan.

Si nous avons bien compris votre désir, vous aimeriez nous voir suivre vos traces meurtrières.

Nous avons donc pris le sentier de la guerre, comme dans les films que vous aimez tant. Et notre première flèche sera pour vous. Elle file droit et celle de Main Jaune ne serait pas plus rapide.

D'accord, chère Madame, nous vous rappellerons ce flair qui vous caractérise quand vous choisissez un auditoire. Notre ami Buffalo Bill ne ferait pas mieux.

Il y a de nombreuses classes inconfortables, sales et mal chauffées ; mais c'est toujours la plus inconfortable, la plus sale que vous cherchez, et de plus c'est celle où l'on gèle un jour et eut le lendemain.

Vous perdez deux ou trois élèves dans un auditoire qui « mesure à peu près cent quatre-vingt mètres ».

Cependant, quand le nombre d'étudiants est respectable, la cave vous semble trop grande et dix par banc sont justes assez pour donner un air d'intimité.

Votre éloquence se répand en pluie fine sur les étudiants des premiers bancs. Les pauvres essayent vainement de saisir les rapports de parenté qui unissent la belle-sœur du cousin du duc de Lancastre et le frère de lait du bâtard de Buckingham. Un peu essoufflés, ils renoncent rapidement à suivre les enchaînements cascadiens de votre érudition. Suivre le sens des mots leur apparaît moins important que de se laisser séduire par le plaisir plus sensible et plus facile du bercement de votre voix chaude et convaincue.

Mais puisque vous désirez « être charriée » nous nous arrêtons dans ce passé lyrique de votre voix.

Au point de vue pédagogique, on pourrait critiquer vos fameuses digressions. Le point de vue étudiantin étant différent, nous avouons que c'est ce que nous goûtons le plus dans votre cours.

Votre traduction, au pis aller « une juxta » peut la remplacer ; mais ce qui est irremplaçable c'est votre manière séduisante de saisir le côté anecdotique de toute chose. Avec vous, les grands Tabous de l'Histoire deviennent humains.

Les petites histoires que vous racontez sur Bovesse nous amusent tellement que nous oublions avec vous qu'il s'agit d'un cours sur Thomas More.

Mais notre flèche a dévié à chaque coup, et vous allez encore nous reprocher notre mansuétude quand nous vous disons pour finir que si jamais vous changez nous serions les premières à le regretter.

COLETTE et JULIETTE.

LISEZ ET PROPAGEZ  
**L'ETUDIANT LIBERAL**  
Journal universitaire au plus fort tirage

CASQUETTES D'ETUDIANTS  
INSIGNES  
**L. DEVILLEZ**  
Passage Lemonnier, 30 - Tél. 143.73

**Le Pré Normand**  
RUE VINAVE-D'ILE, 9  
Téléphone 143.62  
Spécialité de Gaufres, Glaces et Repas légers  
Rendez-vous des Universitaires



# Pour l'amour d'une plume

Grand roman feuilleton inédit

Universitaire, tragico-sentimental, éclectique, érotique et farceur.

CHAPITRE PREMIER.

La leçon dite de « critique historique » venait de se terminer et parmi les étudiants et étudiants présents, trouvait naturellement Marcelle Galler, l'une des plumes les plus marquantes et les plus séduisantes de notre Alma Mère.

Le maître Harsin, en termes courts et saecads, venait de donner rendez-vous pour le jeudi suivant, et ses disciples, un peu abrutis, avaient cessé de simuler une attention et une compréhension hypocrites. C'est alors que le digne Professeur aperçut sur la poitrine de notre Vénus Nationale la modeste clef qui lui sert de broche. Croyant, comme beaucoup d'autres, avoir trouvé la clef du paradis, il emmena de force la jeune fille apeurée dans le repaire situé derrière la classe de seconde Philo.

Les admirateurs de Marcelle étaient atterrés. Joseph Darmont, Marcel Mercenier et d'autres encore ne savaient où donner de la tête. Leur jalousie n'avait d'égale que celle de Walter Rentier quand on regarda sa danseuse.

Cependant, comme leur colère les empêchait d'agir, ils en étaient toujours à formuler des injures et à discuter les concessions territoriales qu'ils devraient bien abandonner devant la force menaçante du pot de fer,

quand dans le couloir un bruit formidable attira l'attention des deux colottins. Les portes s'étaient abattues et les gonds avaient cédé; Marcelle Galler s'enfuyait en courant, les cheveux dénoués faisant criniera au vent debout. Derrière elle, les yeux hagards, le museau écumant et les poils dressés sur la tête, se précipitait notre historien distingué qui avait perdu toute distinction.

Arrivé au pied de l'escalier, un terrible accident dont les conséquences sont à ce moment incalculables devait se produire: le malheureux Professeur prit mal son virage et alla s'écraser contre le garde-fou qui heureusement l'empêcha de tomber tête en avant sur la nécane d'Albert-Charles Pevée.

C'est grâce à cela que notre héroïne, redescendant par l'escalier opposé, put retrouver ses admirateurs, qui s'empressèrent d'ailleurs de l'emporter dans un endroit plus sûr.

Emile, ce brave Emile, qui n'en est plus à sa première émotion à l'Université, accourut au bruit de la catastrophe et commença une fois de plus à maudire les pauvres étudiants. Voyant les portes arrachées, il se précipita évidemment sur Maurice Dambour, l'accusant, à tort d'ailleurs, d'avoir encore maltraité le matériel didactique.

Après une longue discussion où Maurice Dambour prit le dessus grâce à la supériorité

marquée de son organe vocal, Emile s'empressa alors auprès du malheureux Harsin qui gisait là sans souffle.

Vite il fallait appeler des médecins; mais lorsque la Faculté, dignement représentée par Henri Ramioul, Charles Henshel et Claude Leplat, arriva sur les lieux tragiques, non sans avoir terminé leur partie d'échecs à la Mâson, les moments étaient comblés et la vie de la malheureuse victime était en danger.

Claude Leplat voulait déjà l'emmener à la salle des macas!!!

Heureusement, les deux autres sommités n'étaient pas de cet avis: cet homme n'était pas mort, il ne fallait pas le tuer. Un seul point sur lequel ils n'étaient pas d'accord: le moyen de le soigner; l'un, le chirurgien Ramioul, exigeait l'intervention chirurgicale; l'autre esculape préférait un traitement hydrothérapique et moins radical.

Le malade râlait toujours et les deux sommités se disputaient de plus en plus.

« Moi, je vous affirme, mon cher confrère, qu'une opération ne s'impose pas; une simple douche froide suffirait pour ramener cet homme à un état normal. » — « Moi, interrompit Ramioul, je prétends qu'il n'est plus capable de vivre comme il est. »

La discussion s'envenimait et déjà Emile faisait évacuer la salle des pas perdus.

Charles Henshel, d'un geste large et majestueux, fit tomber sa veste; Henri Ramioul en fit presque autant.

Le malade râlait toujours. Les deux confrères allaient commettre l'irréparable: la rupture des négociations.

Heureusement, à ce moment ils aperçurent un pigeon voyageur qui venait se poser sous l'horloge. C'était un message pacifique de la Ste Vierge Marie, Directrice du Lycée Léonie de Waha qui, métamorphosée en colombe de la paix, les suppliait de ne pas en venir aux mains, car pareil conflit serait de nature à troubler le calme nécessaire aux études de ses jeunes filles.

Cédant aux supplications de la colombe, nos

deux héros en restèrent là, et après quelques injures décidèrent de convoquer une commission de juristes éminents, laquelle trancherait la question.

Le malade râlait toujours, mais de plus en plus faiblement.

On pensa à demander M. Chamberlain; malheureusement, celui-ci, toujours fatigué et occupé par quelques futilités internationales, ne put se consacrer à cette affaire importante.

On appela alors Albert-Charles Pevée.

Après de nombreuses hésitations et après avoir réfléchi longtemps aux avantages que cela pourrait lui procurer, et s'il ne risquait pas de s'attirer l'antipathie de quelque personnage important (on ne sait jamais de qui on peut avoir besoin), Albert-Charles Léopold se rendait sur les lieux avec son puissant torpédo-voéo.

Notre malade râlait encore.

Une heure après, le juriste arrivait et fut (ô bizarrerie!) l'objet des acclamations de la foule qui se pressait aux alentours de l'Université. Comme les journalistes Cudell, Kreit, Heineaux, Leurquin, Géo London et Géo Moreau s'informaient, il répondit qu'il n'avait aucune déclaration à faire à la presse mais qu'il restait optimiste, et que, avec l'appui de quelques autres « intelligences », il espérait bien mettre d'accord les deux disciples d'Hippocrate avant que le malade n'ait rendu son âme au diable.

Arrivé devant les deux belligérants, notre Charles Albert y alla de quelques citations dont nous retenons les principales:

« Eendracht mik mak » dit-il. Puis, traduisant: « L'Union fait la Force, Messieurs, mais le Droit prime la Force. (Applaudissements de M. Cahay). La blanche colombe bat des ailes et vous devez laisser travailler ses jeunes filles dans le calme et la sérénité! Léonie vous implore! Ayez pitié de la Saronne! Ce différend ne doit et ne peut qu'être tranché par le Droit, loin de tout bruit de ottes et de roulements de tambour... »

Harsin râlait toujours. — « Cependant quelqu'un a dit: « Vanité des vanités, tout est vanité »; aussi suis-je persuadé que vouloir entreprendre tout seul la tâche de conciliateur serait pour moi une application trop évidente de ce principe divin. « Vanité des vanités, tout est vanité », je vous propose, Messieurs, de demander l'avis autorisé de mon ami et collègue Maître Paul Collignon, Président A VIE du C.E.P.G.L., Directeur de « Vent Debout », et super-chef de « Plein Air ». J'espère que, conjuguant nos efforts, nous parviendrons à obtenir une solution pacifique du conflit. »

Le malade râlait encore! C'est pourquoi une réunion à quatre fut prévue pour la nuit tandis que l'on transportait la victime de Cupidon dans la loge du concierge.

CHAPITRE II.

LA NUIT PORTE CONSEIL.

Minuit sonnait à la Cathédrale. Harsin râlait toujours. André Dumont dormait debout, mais il n'en était pas de même de nos quatre diplomates.

Au dernier coup de minuit un avion atterrissait sous l'horloge. C'était Paul Collignon, qui n'avait pas hésité à risquer un nouveau « mal de l'air » pour arriver à l'heure du rendez-vous. Suivant de près le pou du ciel de Walter Rentier, que Paul Collignon venait de s'adjoindre comme secrétaire personnel et traducteur.

Ils descendirent dans le grand auditoire, où les attendaient déjà les autres interlocuteurs.

Derrière le microphone de Janssens, Albert Charles, en toge, présidait les débats. Le Directeur A VIE s'assit à sa droite tandis que son secrétaire s'assit à sa gauche.

En face d'eux, les deux représentants de la « Faculté », ruisseaux l'un et l'autre du crachat de son adversaire.

Mais c'est ici que les choses s'envenimèrent! (A suivre)

Camarades, faites vivre ceux qui nous font vivre.

Favorisez nos annonceurs.

**Henri HIRSCH**  
Opticien  
104, Rue de la Cathédrale, 104  
Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques  
- Ristourne spéciale aux Etudiants -



**VOUS AUSSI...**  
vous deviendrez un lecteur assidu de **La Dernière Heure**  
c'est le journal qui vous renseigne  
**LE PLUS RAPIDEMENT LE PLUS COMPLETEMENT LE PLUS SINCEREMENT**

Librairie-Papeterie des Clarisses  
**L. Doyen Magis**  
25, rue des Clarisses, 26 - LIÈGE  
TOUTES FOURNITURES CLASSIQUES  
IMPRIMES - RELIURE - CADEAUX

**Taverne "LA BRASSERIE"**  
46, Rue du Pont d'Avroy, 46  
Tenancière: Madame Eva RENSON  
Buffet froid Salle de réunions

**MODES**  
**Léonie LEDENT**  
3, Rue du Pont d'Avroy, Liège  
Téléphone 140.73

**Radio J. B. DIRICK**  
30, rue de la Madeleine  
Ses postes merveilleux  
Ses amplificateurs à grande puissance  
Garanties très larges  
Facilités de paiement.

**Pharmacie St-Remy**  
50, Rue Neuville - Téléphone 140.38  
Spécialités Belges et Etrangères

Lithographie - Papeterie - Timbrage  
**Ch. Baré**  
27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42  
Fournitures classiques pour étudiants  
Lettres de mariage et de naissance  
Tout pour le Cotillon

**Maison MAGNETTE**  
MORAND Sucre.  
Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts  
ARTICLES DE SPORTS  
Passage Lemonnier, 8

A LA BOTTE ROUGE  
VRANCKEN Frères  
Coin des Rues de la Boucherie, 4  
et de la Goffe, 2  
**CHAUSSURES**  
5 % aux Etudiants

## MOTS CROISÉS

N° 1

- Horizontalement :
- Cucurbitacée vénéneuse.
  - Général carthaginois.
  - L'avoir fait est le propre de l'homme — Ainsi, ce n'est pas la même chose — Article courant.
  - Initiales d'un poète wallon — Phonétiquement c'est une sale bête — On n'est pas condamné pour l'avoir pris.
  - Fainéant — Ce n'est certes pas vous — phonétiquement: prière.
  - Initiales d'un groupement détestable — Plus d'un dentier l'est.
  - Choisis parmi d'autres — Initiales d'un évangéliste
  - Quadrupède fréquentant trop les mots croisés — Un Nil n'peu bouleversé — Fondateur des jardins zoologiques.
  - Grande amie des personnes sujettes au mal de mer — Va grossir le beau Da-

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

- verticalement :
- Fail partie d'un cycle vital.
  - A la fois oncle et père de Horus — Ne manque pas d'aplomb.
  - Initiales d'un célèbre écrivain français — Deux lettres de cas.
  - A quoi rêve un professeur extraordinaire.
  - Heureusement, la France n'y est pas tombée.
  - Trois lettres de bureau — Corps chimique.
  - Anagramme d'Aix — Possessif.
  - Sigle d'un pays européen — N'admit pas.
  - Elle peut être dangereuse ou malsonnante.
  - Il est cause de bien des embarras.

La première réponse exacte qui sera envoyée avant mardi prochain à Henri Ramioul, 11, rue Blés, Liège, gagnera un BON POUR QUATRE DEMIS

## Visitez nos

- Départements:**
- PAPETERIE** Cahiers, bloc-notes, porte-plumes réservoirs et porte-mines des meilleures marques, papier à lettres, enveloppes, etc...
  - LIBRAIRIE** Dictionnaires en toutes langues, livres scientifiques, revues, romans (toutes les dernières nouveautés parues).
  - Articles pour le DESSIN et la PEINTURE** — qui sont de véritables magasins spécialisés réunis dans le plus vaste magasin de Wallonie.

# Grand BAZAR

de la Place St-Lambert S. A. Liège

Le Demi | franc  
Le Café | franc  
Le Cristal | tr. 50 (Export)

**Café des Etudiants**  
**A LA COUPOLE**  
Rue de l'Université, 22, LIÈGE

12 BILLARDS au premier étage  
BUFFET à bon marché

Aux Salles des Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants.

**Pharmacie VIVARIO**  
57, RUE DE L'UNIVERSITE  
Transférée prochainement  
49, RUE DE L'UNIVERSITE  
et 1 PLACE DU XX AOUT

**Librairie S. TUMMERS**  
46, rue Sœurs de Hasque  
ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES  
ET COURS UNIVERSITAIRES.

LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU  
Cristaux - Porcelaines - Fournitures pour Hôtels - Cafés et Restaurants

**Maison Moreau Frères**  
14, Place du Maréchal Foch - Liège

**CAFÉ CENTRAL**  
HOTEL - RESTAURANT  
2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE  
Télé 104.01  
Salons pr Noces, Banquets, Réunions

La première  
Ecole  
du monde  
POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES  
ETRANGERES

**BERLITZ - SCHOOL**  
3, Boulevard de la Sauvenière. Liège  
Téléphone 258.35

**STRAPS** GRAINES et PLANTES  
Spécialiste de la Décoration  
Art Floral - Membre Fleurup  
Ordres pour le Monde entier  
83, Rue d'Amersœur, 83, Liège  
Téléphone 102.78

**CAFÉ DU PÉLICAN**  
Rue Cathédrale  
TEL: 4388  
Consommations 1<sup>er</sup> Choix  
Imprimerie BOVY, Liège  
5, rue du Jardin Botanique - Télé 144.35

**La Grande Pharmacie**  
TELEPHONE 140.50 PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIÈGE  
PRODUITS DE 1<sup>er</sup> CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX